

WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

REVUE DE PRESSE

EXTRAITS DE PRESSE

We just wanted you to love us traverse une histoire de harcèlement avec toute la vitalité joyeuse et cruelle de l'adolescence. Un spectacle remarquablement drôle et profond qui, dans une théâtralité simple et jouissive, raconte sans culpabiliser. [...] Une pièce à la langue simple, pleine d'humour et dotée d'une remarquable intelligence dramaturgique. **Sceneweb.fr**

Magnifique pièce de Magali Mougel, mise en scène avec une infinie justesse par Philippe Baronnet [où] le théâtre s'adresse à vos têtes, vos cœurs d'ados, vos tripes. [...] Grâce à la magistrale interprétation, l'on [prend] conscience des conséquences, parfois irréversibles, que tout acte peut engendrer. **Journal de Millau**

L'effet de groupe autour du harcèlement et la violence envers la victime ont marqué les spectateurs. L'occasion, pour certains, de s'exprimer, parfois de manière poignantes [à la suite de la représentation], mais aussi de livrer des pistes pour y remédier et éviter d'arriver à des situations dramatiques. **Ouest France**

Formidable outil de réflexion en direction du public adolescent. **La Provence**

Sans aucune nostalgie et dans un dispositif terriblement efficace, l'autrice et le metteur en scène mettent en lumière l'universalité des luttes de pouvoir à l'adolescence, et la façon dont le spectre de nos erreurs passées peut nous tourmenter toute notre vie. Les spectateurs élèves, inclus dans ce récit et mis devant ce miroir temporel réfléchissant leurs propres problématiques actuelles, en sortent bouleversés, et nous aussi. **I/O Gazette**

REPORTAGE TV

Réalisation France 3 Normandie, le 8 novembre 2022 <https://vimeo.com/809952110/87ee336cdd>

Joie et violence de l'adolescence : Magali Mougel a la classe

À partir d'un texte de Magali Mougel conçu pour les salles de classe, *We just wanted you to love us* traverse une histoire de harcèlement avec toute la vitalité joyeuse et cruelle de l'adolescence. Un spectacle remarquablement drôle et profond qui, dans une théâtralité simple et jouissive, raconte sans culpabiliser.



Cinq ans que ce spectacle a été créé et il nous avait échappé ! Il faut dire que *We just wanted you to love us*, dans la philosophie des Odyssées en Yvelines du Théâtre de Sartrouville qui l'a fait naître, est un spectacle léger et modulable conçu pour les salles de classe. Depuis 2018, il a visité pas mal d'entre elles et investit, dans le cadre du Festival Off d'Avignon, la Cité scolaire Mistral, situé non loin du 11 · Avignon, son théâtre d'accueil. S'y joue, chaque jour, la première heure de cours d'un professeur stagiaire remplaçant, missionné pour des vacances apprenantes que vient contrarier une mystérieuse médiatrice prétendument envoyée, elle aussi, par le ministère de l'Éducation nationale. **Le spectacle construit autour d'une histoire de harcèlement est drôle, ultra vivant, méga bien construit et donne grave à réfléchir.** Osons le parler jeune des années 1990 puisque le spectacle y renvoie, avec, en son cœur, la peur née des attentats du GIA à Paris en 1995, qui n'a plus quitté nos sociétés depuis.

Philippe Baronnet, metteur en scène et (excellent) interprète de la pièce, en compagnie de la non moins réjouissante **Marie-Cécile Ouakil** – iels jouent en alternance avec Clémentine Allain et Florent Houdu – a travaillé avec l'autrice Magali Mougel, dont on connaît les textes à la prose toujours dense et poétique, pour construire ce spectacle. **De manière très surprenante, elle quitte ici ses territoires d'origine pour créer une pièce à la langue simple, pleine d'humour et dotée d'une remarquable intelligence dramaturgique.** De cette leçon du jeune professeur de 2023, on bascule dans la fin du siècle passé, de deux personnages adultes à ceux d'ados collégiens, d'une histoire d'amour-amitié à un épisode de harcèlement, d'un voyage en Angleterre avorté à la quête d'amour et d'identité des adolescents. C'est une histoire où tout rebondit sans cesse, où les portes de la classe claquent et où des échos de voix nous parviennent des couloirs avec des interprètes au taquet, qui glissent subtilement d'un personnage à l'autre avec humour et dextérité, faisant revivre aux adultes les multiples plaisirs de ces années collège où la violence des relations se mêle aux rires joyeux.

À l'origine donc, tandis que Michael Jackson triomphe et que les attentats du RER B et C donnent naissance à une société qui sera de plus en plus régie par ses obsessions sécuritaires, deux ados populaires du collège s'aiment d'amour et d'amitié mélangés. Eddy se met cependant à harceler une élève introvertie à coups de vannes et d'humiliations qui font rire jusqu'aux spectateurs, au motif qu'elle aurait prétendument contribué à faire annuler un voyage scolaire en Angleterre, mais aussi pour faire valoir son sens de l'humour et de la déconne auprès de ses pairs. La victime, comme souvent, ne réagit pas. Chacun cherche à s'aimer et à se faire aimer avec ses moyens. Et ***We just wanted to love us* – avec la bande originale vintage qui l'accompagne efficacement – porte un regard bien senti et jamais moralisateur sur les dynamiques de domination à l'œuvre dans les établissements scolaires**, tout en véhiculant le plaisir nourri de madeleines de Proust et de déconne façon *teen movie* très réussi. Fût-il grave et pris au sérieux, le problème du harcèlement ne vire jamais au discours univoque et culpabilisant. Une fin émouvante et pleine de finesse complète la complexité de la leçon qui donne, sans l'impression d'y toucher, une immense matière à réfléchir.

Eric Demey

We just wanted you to love us

Texte **Magali Mougel**

Mise en scène **Philippe Baronnet**

Avec en alternance **Clémentine Allain, Marie-Cécile Ouakil, Florent Houdu, Philippe Baronnet**

Son **Julien Lafosse**

Costumes **Clément Vachelard**

Production Les Échappés vifs – Jérôme Broggin **Coproduction** Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN, Le Préau CDN de Normandie Vire **Résidence de création** Théâtre du Champ au Roy Guingamp, L'Arsenal Théâtre de Val-de-Reuil **Soutien** Archipel Granville, Les Tréteaux de France CDN, Odia Normandie

11 · Avignon, du 9 au 26 juillet 2023, à 11 h 15 (relâche les 13 et 20)

durée 1 h 15 – <https://sceneweb.fr/we-just-wanted-to-love-you-de-magali-mougel/>



la terrasse (<https://www.journal-laterrasse.fr>)

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



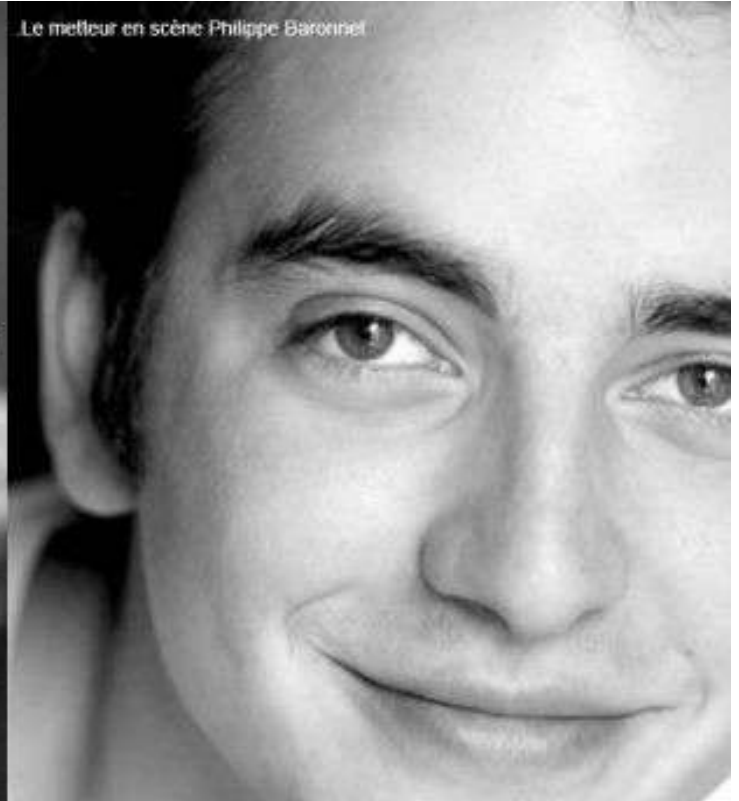
26^e festival de l'imaginaire
MUSIQUES • DANSES • THÉÂTRES • RENCONTRES **1^{er} > 11 juin 23**



[\(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_72910=https://www.maisondesculturesdumonde.org/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_72910=https://www.maisondesculturesdumonde.org/)

[FOCUS -261-THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES \(.../FOCUS_NUMERO/261-THEATRE-DE-SARTROUVILLE-ET-DES-YVELINES/\)](#)

We just wanted you to love us



ENTRETIEN MAGALI MOUGEL ET PHILIPPE BARONNET

TEXTE MAGALI MOUGEL / MES PHILIPPE BARONNET

DÈS 13ANS

Publié le 8 décembre 2017 - N° 260

Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN a passé commande d'un texte à Magali Mougel. Mis en scène par Philippe Baronnet, ce spectacle conçu pour des salles de classe explore sans tabou le thème du harcèlement au collège du point de vue des harceleurs.

Magali Mougel : J'ai choisi de parler du harcèlement mais du côté de celui qui harcèle.

Philippe Baronnet : Le harcèlement est une herse, c'est la terre qu'on retourne pendant des mois et des mois.

Pourquoi avoir choisi la thématique du harcèlement ?

Magali Mougel : J'ai choisi de parler du harcèlement mais du côté de celui qui harcèle. Comment s'enclenche un phénomène de groupe ? Comment arrive-t-on à éprouver une détestation absolue d'une personne qui est face

à soi ? Comment la machine se met-elle en place pour arriver à un endroit totalement délirant de violence vis-à-vis d'autrui ? Mais quand on s'attaque à une grande thématique, on s'aperçoit qu'elle est sous-tendue par des tas d'autres thématiques. Parler de harcèlement, c'est aussi voir ce qui déclenche cela. Ce n'est pas seulement de la folie. On voit bien que d'autres choses agissent : ce peut être la violence du monde qui traite mal les travailleurs, la façon dont les images qu'on passe à la télévision créent des clivages, ou encore la peur d'autrui générée par les attentats ou les guerres...

Philippe Baronnet : Ce point de vue, c'est ce qui m'intéressait dans cette histoire de deux stars du collège qui deviennent à un moment des harceleurs alors que souvent, les pièces jeune public se placent du côté des victimes. C'est captivant de démonter le mythe. C'est une manière de sortir du manichéisme : il ne s'agit pas de sauver les harceleurs mais d'aller voir que derrière le monstre, il y a toujours un être humain.

Souvent, le harceleur a lui-même été harcelé, le bourreau de l'école est peut-être la victime à la maison. S'ajoute la question du groupe, la manière dont la salle de classe peut exacerber des sentiments très forts et faire perdre le libre arbitre.

La pièce donne l'impression que tout le monde est ou a pu être un harceleur, et cela commence souvent par le rire.

Ph. B. : C'est très difficile de savoir ce qui s'est cristallisé à l'enfance ou l'adolescence, qui a pu être traumatisé par une petite blague. C'est un âge où on a tous été cruel à un moment donné. Mais le harcèlement a cela de plus que c'est une herse, c'est la terre qu'on retourne, pendant des mois et des mois. On a tous été à un moment donné bouffé par le groupe. Le groupe dispose d'une volonté pour l'individu, c'est drôle donc on continue, or à ce moment-là, c'est très difficile d'arriver à dire stop. La question la plus intéressante, c'est peut-être que les jeunes spectateurs qui voient la pièce ne se placent ni du côté du harceleur ni du côté de la victime mais du côté du tiers : qu'est-ce que je ferais si j'étais dans cette situation-là ? Est-ce que j'oserais dire stop, est-ce que j'aurais le courage d'en parler ?

M. M. : Oui, et il n'y a pas que quand on est enfant que ces questions se posent. Si on regarde ce qui se passe sur les lieux de travail, la violence est omniprésente. A partir du moment où pointe la différence d'identité de l'autre et qu'on s'en amuse, on a mis le doigt dans l'engrenage.

Est-ce qu'écrire ou mettre en scène pour le jeune public change votre façon de travailler ?

M. M. : Les questions, les exigences sont les mêmes, mais c'est un endroit où j'ai l'impression d'être plus libre. Un adulte a une idée de ce qu'est le théâtre. Un enfant ne s'en préoccupe pas, il prend ce qu'on lui propose pour argent comptant, sans avoir un avis surplombant sur la forme. Il a peut-être une candeur pour accueillir des expériences théâtrales plus généreuse que le public adulte. Et les jeunes sont francs. Si c'est pourri, ils le disent !

Ph. B. : Je pense que je travaille de la même façon. Je fais juste attention à ne pas trop appuyer sur une corde. Au début, on a tendance à souligner beaucoup les choses, le rire par exemple, mais c'est inutile, les jeunes ont la même finesse que les adultes. C'est intéressant d'aller chercher des choses en demi-teintes avec eux aussi. Ils ont beaucoup de choses à dire sur le théâtre, sur l'art, sur les acteurs, sur la façon d'interpréter une scène. Derrière leurs attitudes de façade, il se dégage beaucoup de poésie, de mélancolie. C'est important pour nous de renouveler notre manière de faire du théâtre au contact de la jeune génération parce qu'ils sont sensibles, ils nous disent ce qu'ils pensent. Moi, ça me revitalise !

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe



Les voyages forment la jeunesse

22 février 2018 - par [Julien Avril](#)

Depuis une vingtaine d'années, le CDN de Sartrouville donne un coup d'accélérateur à la création de spectacles jeune public. C'est le festival Odysées en Yvelines qui présente en ce moment sa 11^e édition. Il ne s'agit pas d'un festival ordinaire qui offrirait une programmation piochée dans la foule de propositions destinée aux jeunes spectateurs. Il s'agit d'un vrai dispositif de création et de démocratisation culturelle, dans l'esprit de la décentralisation théâtrale.

Ce sont six spectacles qui sont chaque fois « inventés » en Yvelines et « partagés » avec ses habitants. Les artistes investissent différents types de lieux du département : des théâtres, des bibliothèques, des collèges, des centres sociaux ou associatifs, pour des résidences, des répétitions, mais aussi des actions culturelles, des ateliers, des œuvres participatives comme le Carnet de voyage dans les zones d'éducation prioritaire. Et c'est tout naturellement dans l'ensemble de ces lieux où les spectacles ont été élaborés qu'ils sont ensuite diffusés tout au long du festival [...] Une volonté donc d'inclure tout un territoire dans un temps fort artistique et original. Le mode de production est lui aussi bien spécifique. Le CDN de Sartrouville constitue chaque fois une « équipe » composée de plusieurs auteurs et metteurs en scène. [...] Je monte dans un bus, direction le collège Louis-Paulhan, pour le spectacle **We Just Wanted You to Love Us** écrit par Magali Mougel et mis en scène par Philippe Baronnet, et je m'assois dans une salle de classe, accueilli par une inspectrice. Les élèves s'installent à leur tour, le professeur de français arrive, le cours semble commencer, mais cette inspectrice va venir perturber cette mécanique scolaire bien huilée. De questions en questions, elle fait ressurgir le passé trouble du pédagogue, et ce sont les années 1990 qui s'invitent par la magie du théâtre. Sous nos yeux, un métapsychodrame se met en place et les acteurs rejouent la tragédie de cette classe de 3^e de 1995 dont le rêve d'aller en Angleterre fut fauché par la vague d'attentats commise par le GIA. Les esprits s'échauffent, le bouc émissaire est désigné en la personne d'une élève étrangère et introvertie, et c'est l'escalade de la violence. Sans aucune nostalgie et dans un dispositif terriblement efficace, l'autrice et le metteur en scène mettent en lumière l'universalité des luttes de pouvoir à l'adolescence, qui mène bien souvent jusqu'à la mort, et la façon dont le spectre de nos erreurs passées peut nous tourmenter toute notre vie. Les élèves spectateurs, inclus dans ce récit et mis devant ce miroir temporel réfléchissant leurs propres problématiques actuelles, en sortent bouleversés, et nous aussi.

Journal de Millau

jeudi 7 avril 2022 – par Céline Grousset

SÉVÉRAC-LE-CHÂTEAU

Sensibiliser grâce au théâtre

CULTURE Un jeune professeur de français stagiaire entre en classe de 3^e pour remplacer Madame Boyer. Face à lui, au milieu des élèves, une médiatrice prend place. « *Je ne suis pas là pour vous juger mais vous accompagner dans le cadre d'un nouveau dispositif mis en place par le Ministère* » dira-t-elle. A partir de là, une foule de souvenirs va refaire surface. Des souvenirs qu'on ne contrôle pas... Jetés à la face des adolescents... Flash-back 30 ans en arrière autour d'Eddy et Lina, « les stars de 3^e, hypra-cools » puis de La Chica devenue bien malgré elle le bouc-émissaire de la classe, « la fille molle, plus blanche que le visage d'une morte », « la récidiviste des AVC » ; « tombée dans la nébuleuse des gens qu'on ne retient pas ». Celle à qui les élèves jettent des bouchons, presque naturellement, pour satisfaire les caprices d'un meneur et exister aux yeux des autres... Puis il y a l'étude du proverbe de la semaine qui percuta véritablement Eddy : « *Comme on fait son rêve, on fait sa vie* ». Désirant « *faire quelque chose, tous ensemble* », il propose alors à la classe de prendre un bateau pour l'Angleterre. Malheureusement, l'actualité dramatique des attentats perpétrés au cœur de Paris va chambouler tous les plans. « *C'est flippant...* ». Si bien que le voyage sera annulé. Adieu l'Angleterre, adieu les rêves, au grand dam d'Eddy, ulcéré lorsque « *La Chica* » préconise de ne pas y aller. « *Elle vient de signer son arrêt de mort, cette cinglée* ». Est alors venue l'heure des « *injures avec les-*



quelles on joue, on vit, on continue, on provoque. C'est facile ». Pourtant, contre toute attente (à moins que...), Lina décide de la défendre et tout va s'enchaîner très vite. Le plan d'éradication de La Chica se mettait en place jusqu'à l'indicible...

C'est cette pièce de théâtre écrite par Magali Mougel intitulée « *We wanted just you to love us* » (Nous voulions juste que vous nous aimiez), magnifiquement interprétée par Clémentine Alain et Florent Houdu (Compagnie Les échappés vifs) et mise en scène avec une infinie justesse par Philippe Baronnet qu'ont pu suivre, dans leur classe devenue scène, les élèves de 3^e du collège Jean d'Alembert, jeudi dernier. Proposée dans le cadre des « Arts vivants au collège », en partenariat avec le Conseil Départemental et la Maison du Peuple de Millau, elle avait avant tout pour but de sensibiliser les élèves au théâtre. Et, par-delà, au sujet toujours très prégnant du harcèlement. On pourrait dès lors aisément pen-

ser que La Chica n'est autre que la conscience d'Eddy, devenu ce jeune professeur de français remplaçant. Celui qui aurait tellement voulu qu'on l'aime... Et, à travers elle, la nécessaire (prise de) conscience de tout adolescent. Cette pièce « *écrite, conçue, imaginée, pensée, répétée exclusivement dans une salle de classe* » s'est ensuite prolongée autour d'une discussion. « *Le théâtre s'adresse à vos têtes, vos cœurs d'ado, vos tripes. On se rend compte que l'effet de groupe enlève toute liberté, écrase et peut tendre vers cette violence à la fois psychologique, verbale, physique et sexuelle qui peut pousser au suicide. D'où la nécessité de pouvoir parler, de trouver une écoute attentive* », précisa Philippe Baronnet. Nul doute que grâce à la magistrale interprétation des deux comédiens, les collégiens auront à leur tour pris pleinement conscience des conséquences, parfois irréversibles, que tout acte peut engendrer.

CÉLINE GROUSSET

Du théâtre pour sensibiliser au harcèlement

Vendredi, des élèves de seconde du lycée Le Verrier ont assisté à une pièce de théâtre.

Objectif : les sensibiliser au harcèlement scolaire.

Comme un écho à l'actualité du moment, voilà une manière originale d'aborder le thème du harcèlement scolaire. Faire appel à l'art et plus précisément au théâtre, pour sensibiliser les élèves à cette problématique sociétale. Vendredi, une trentaine d'élèves en seconde au lycée Le Verrier sont sagement assis en salle de classe. Avec les tables disposées en U, ces élèves, accompagnés de leur professeur principal, Franck Vindard, sont persuadés qu'ils vont assister à une conférence.

Deux comédiens en scène

« En réalité, en partenariat avec la Fédération des conseils des parents d'élèves des écoles publiques de la Manche, nous avons sollicité la troupe de théâtre Les Échappés Vifs, basée à Sourdeval pour jouer le spectacle *We just wanted you to love us* (Nous souhaitions juste que vous nous aimiez) », annonce Alain Cognet, proviseur du lycée. Ce spec-

tacle écrit par Magali Mougel, est joué par deux comédiens : Pierre Cuq et Marie-Cécile Ouakil.

Il met en scène, entre autres, deux personnages. Un professeur de français remplaçant et une médiatrice censée vérifier que tout se passe bien dans la classe. « Dans les faits, cette médiatrice est là pour confronter le professeur à son passé. Vingt ans plus tôt, il avait été son agresseur dans une histoire de harcèlement scolaire », explique Philippe Baronnet, metteur en scène de la pièce.

La pièce de théâtre terminée, l'heure est venue d'échanger avec les élèves. L'un d'entre eux prend la parole : « Je ne m'attendais pas à ça. Au début je pensais que c'était réellement une conférence. » Marie, une élève, complète : « On a déjà été sensibilisé au harcèlement scolaire. Mais là, le fait de le voir sous nos yeux, ça change la donne. »

« Face à une situation de harcèlement, comment réagiriez-vous ? »,



Des élèves de seconde assistent à une pièce de théâtre pour les sensibiliser au harcèlement scolaire.

PHOTO : OUEST-FRANCE

interroge le proviseur. « Je pense que beaucoup ne réagiraient pas forcément car il y a la peur. La peur que cela se retourne contre nous », avan-

ce une autre élève. Pas toujours évident d'être le lanceur d'alerte.

Christopher CORDEIRO.

lundi 28 janvier 2019

Au collège Pagnol, une pièce sur le harcèlement

Les collégiens ont pu aborder ce sujet sensible par le biais du théâtre

We just wanted you to love us." Ce pourrait être simplement le titre d'une chanson anglaise ! On pense aussi au film du fameux cinéaste Rainer Werner Fassbinder. "Nous voulons seulement que vous nous aimiez!", est en fait le titre de la pièce qui a été jouée au collège Pagnol, mercredi, dans une salle de classe, sans coulisse, face à des spectateurs de tous âges.

Un tour de force réussi et apprécié assurément, suivi d'un échange nourri avec le public. Le sujet : le harcèlement, ou

"Tout est concentré, on fait rentrer une année scolaire en un an."



La pièce avait tout naturellement comme décor la salle de classe.

/PHOTO N.G.A.

plus largement les comportements adolescents. Avec, pour comédiens, Clémentine Allain et Pierre Cuq, suivis par le régisseur son. "Magali Mougel, qui a créé le texte, superpose les couches de personnages", a commenté Pierre Cuq, après le spectacle.

Il est lui-même et à plusieurs époques le professeur remplaçant, la mère et Jeanne Birkin et bien sûr Eddy le harceleur qui dira pourtant à la fin de la pièce : "Je voulais tellement qu'on m'aime!".

Clémentine Allain joue d'abord la médiatrice très désinvolte, puis Lina, camarade de classe et Latshika, la jeune élève, harcelée, bouc émissaire, comme il y en a dans tous les collèges.

Du début à la fin de cette heure théâtrale agitée, le spectateur se sent pratiquement pris en otage. Mis en rang par deux, devant la classe 107, assis dans la classe devant son bureau, selon la disposition préparée, atteint par la violence des personnages en action : tables, projectiles, livre et vêtements

ont volé ou dérapé en tous sens (y compris sur les spectateurs élèves) pendant la pièce. Cette heure est "un condensé de violence, tout est concentré, on fait rentrer une année scolaire en un an", ont précisé les comédiens, passionnés.

Un outil de réflexion

Les jeunes dans la salle de classe, eux, ont trouvé ça naturel. "C'est pas choquant, c'est réel, on est nés dans cette violence quotidienne au collège...", ont confié les 8 jeunes de la Maison Jeanne-Pistoun de

Canto-Perdrix, très loquaces. Ce spectacle qui a été joué plusieurs fois au collège Daumier et au collège Pagnol a aussi beaucoup intéressé les adultes et notamment la psychologue du collège amenée à aborder ce sujet dans son travail, "plutôt à partir de vidéos."

Ce spectacle subtilement mis en scène par Philippe Baronnet était programmé dans les collèges dans le cadre des actions éducatives du Conseil départemental. C'est un formidable outil de réflexion en direction du public adolescent.

Télérama

publié le 17/01/2018 - Françoise Sabatier-Morel

La belle odyssée d'un festival de théâtre

Spectacles jeune public

Sylvain Maurice, créateur du festival Odyssées en Yvelines, lève le rideau sur une aventure exigeante, celle de la création théâtrale pour les enfants, qui essaime avec bonheur dans tout le département du 15 janvier au 17 mars 2018.

« Au fil des années, le projet d'Odyssées s'est déployé et constitue désormais avec son point d'ancrage, le Centre dramatique national de Sartrouville, une référence et le principal employeur dans le domaine de la création pour l'enfance et la jeunesse. En France, notre place est singulière, car si la programmation n'est pas aussi riche que dans d'autres festivals, nous ne montrons que les spectacles que l'on produit. Depuis que j'en assure la direction, le festival s'est réorienté et pose plus largement la question des écritures, avec un « s ». Il y a parallèlement aux textes d'auteurs publiés des écritures théâtrales multiples, à savoir de plateaux et pluridisciplinaires. D'où une dimension « hors les murs » accentuée, avec des formes dont la vocation première n'est pas de se jouer dans les théâtres, mais, par exemple, dans une salle de classe.

Pour les adolescents, nous programmons deux spectacles, avec deux dramaturgies différentes : l'un, *We just wanted you to love us*, se passe dans le lieu réel d'une salle de classe de collège, avec une mise en situation, une sorte de mise en abyme du cours ; l'autre, *Longueur d'ondes*, se joue dans des lieux polyvalents, comme la salle de sport d'un lycée, et revisite la mémoire politique au moment de la création des radios libres. Grâce à une forme qui s'inspire du kamishibai et de la mise en images du graphiste de grand talent Paul Cox, le spectacle évoque un passé que les adolescents ne connaissent pas mais qui questionne la naissance d'une conscience politique. [...]

